

COMMUNICATION DE M. SIEBENALER.
THERMES ROMAINS ET CIMETIÈRE ANTIQUE A ARLON.

En exécutant des travaux de déblais entre les ateliers de la gare d'Arlon et l'ancien cimetière, on a mis à jour des vestiges d'un établissement romain que l'on peut qualifier, sans trop d'hésitations de thermes, à raison de l'ensemble des substructions, piscine, hypocaustes, canaux amenant l'eau et canaux de décharge, mais surtout en présence d'une inscription lapidaire trouvée en quatre fragments dans les décombres (¹).

Avant d'arriver à l'Etablissement de bains, les ouvriers ont déblayé des terrains ayant servi, pendant longtemps, à des lieux de sépulture. Les tombes étaient superposées comme si, à une époque plus récente, on avait enterré des militaires autrichiens et autres tombés sous les murs d'Arlon, pendant les sièges de la ville (?), — ce qui expliquerait la présence, autour des nombreux squelettes, de quantités de boutons de gilets et de tunique en argent de Prusse, et de médailles chrétiennes, trouvées au même endroit, ainsi que des monnaies modernes.

En dessous des squelettes modernes se trouvaient des squelettes plus anciens, en très grand nombre, de personnes enterrées, sans doute, au IV^e siècle, à l'époque de Constantin, de Dioclétien, de Magnence et de Décence; mais on n'a pu recueillir, vu l'état fragmentaire des os, que trois crânes que l'on pourrait assez facilement reconstituer.

(¹) Voir J.-B. SIEBENALER, *Les Thermes d'Arlon*. (ANNALES DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DU LUXEMBOURG, t. XLII, 1907.)

Tous ces squelettes étaient accompagnés de pièces formant l'obole à Caron, mais sans armes ni mobilier, comme on enterrait à la fin de l'époque romaine, avant l'arrivée des Barbares.

La règle n'était pas absolue cependant, car l'un des squelettes portait une agraffe élégante en bronze dont le motif principal est formé de deux rouelles; un autre avait un anneau-pendeloque en bronze et un troisième avait trois boucles d'un caractère spécial. L'une d'elles est formée de quatre poissons mordant dans deux pommes. Cette forme est due à l'introduction du christianisme.

Quant aux autres objets trouvés à l'intérieur des bains, ils sont peu nombreux; mais quelques-uns sont des plus intéressants, notamment un moule en corne avec dessins en forme de croix fleurdelisée, entourée d'un dessin absolument grec, dans le genre de ceux d'un petit fragment de colonette: un bout de corne de daim ayant servi de poinçon ou de manche à un stylet, et une grosse perle (2^{cm}5 de hauteur et de diamètre) entourée d'un filet de verre blanc; une fusaïole, peson de fuseau en terre cuite blanche; une pointe d'un tour (*tornus*), instrument à pointe aiguë pour sculpter ou graver, avec la monture qui est elle-même poinçonnée; deux petites ammonites des terrains argileux noirs, dont le milieu est percé d'un trou pour servir d'amulettes (?) (*Deroceras planicosta*, *Lias moyen*, *Virtonien inférieur de la carte au 40 000^e*); une croix symbolique tréflée, dont le milieu est percé d'un trou et le contour orné d'un dessin au poinçon. Ce tréfle à quatre feuilles se trouvait à l'intérieur d'un crâne.

La monnaie la plus ancienne, trouvée isolément, est de Gallien (217-268 de J.-C.).

Les autres ont été découvertes à côté des squelettes; elles sont très nombreuses. Comme on peut le constater, les principales et le plus grand nombre des pièces datent du IV^e siècle, date aussi probable de leur enfouissement.

L'établissement des bains datait aussi de cette époque; les matériaux l'indiquent; les bas-reliefs encastrés dans les murailles datent des I^{er} et II^e siècles.

Une des dalles de la piscine (*piscina natatilis*) représente un homme tenant, de la main droite, un bâton (*ferula*), fêrulle du maître d'école pour frapper les élèves coupables de fautes; il est vêtu du grand manteau à capuchon, le *bardo cucullus* des Gaulois.

On remarque son regard sévère. Son élève est au tableau. Il tient entre le pouce et l'index la craie; la main est levée et s'apprête à écrire au tableau pendu obliquement comme un cadre.

Cette pierre, comme les autres dalles de la piscine, provenait d'un monument carré plus ancien ; mais on possède la partie principale : comme si une certaine idée de conservation avait présidé à la confection du travail, les ouvriers ont simplement enlevé les cannelures qui existaient sur le côté, afin que la dalle fût plus plate et pût mieux être couchée avec le dessin dans le béton romain qui recouvrait le bas du bassin. C'est grâce à ce soin que ce curieux spécimen d'une école de l'époque a été retrouvé dans sa partie principale.

Il manque le coin inférieur droit de la dalle ; sans doute les ouvriers n'y auront pas fait attention et auront jeté le tout, avec les autres matériaux importants trouvés à cet endroit ; ces matériaux ont servi à remblayer le côté opposé de la gare, vers les chemins de Weyler et de Sesselich, surtout près du nouveau pont qui passe au-dessus de ce dernier.

Ces dalles paraissent provenir d'une carrière qui devait être située entre Sedan et Montmédy.

Les tuiles, colonnettes et dalles de l'hypocauste ont été de même chargées sur des wagons et versées dans le talus de la gare du côté de la prairie Richard. Cet hypocauste mesurait 14 mètres de long sur 14 mètres de large ; à certains endroits les colonnettes étaient encore debout, les dalles du fond en place ; ces dalles étaient formées de grandes tuiles de toiture dont on avait supprimé les rebords pour les rendre plates et faciliter leur ajustement dans le béton en ciment romain qui était aussi encore en place.

Dans le haut, à l'extrémité de l'hypocauste, il y avait un appareil de chauffage en forme de trapèze, encore rempli de cendres ; l'eau y était amenée par un canal encore visible dans la tranchée longeant l'ancien cimetière, canal carré formé d'une pierre couchée, de deux dressées et d'une autre servant de couverture. Il passe sous l'ancien cimetière et doit se diriger vers les sources qui existaient dans la *Freschepillgesgesselchen* (petite ruelle de la mare aux grenouilles, actuellement rue du Casino).

Toute la motte qui forme l'ancien cimetière est artificielle ; les sondages pratiqués à ce jour, les déblais de la grande piscine et de ses dépendances, ont fait découvrir une canalisation descendant du haut du cimetière permettant de déverser les eaux dans la Semois qui coule dans le fond près du moulin Wagner, venant de la route de Longwy, des tanneries (Larekaul) et des caves de la brasserie Doucet.

Le mur du cimetière est placé à cheval sur les vestiges des

thermes ; il passait exactement au milieu de la grande piscine dont les anciens murs ont été coupés par la nouvelle maçonnerie.

Sur le côté gauche du grand hypocauste se trouvait un autre canal d'abord en bois, puis en grosses pierres provenant d'anciens monuments romains de la première époque. On y remarquait des bases et des fûts de colonnes ; ce canal se dirigeait en ligne oblique vers l'appareil de chauffage et permettait aux eaux de s'écouler dans la Semois comme celles de la grande piscine.

Rien de l'hypocauste ni de l'appareil de chauffage n'a été conservé ; l'entrepreneur des travaux de déblais travaillait au mètre cube : tout a été arraché, brisé, chargé sur des wagons et conduit dans le remblai du côté opposé à la gare, remblai qui est jonché de tuiles, de dalles, de briques, de ciment romain et de masses de pierres soudées dans le béton !

Devant cet acte de dévastation, nous avons dû, bien à regret, nous contenter de couper environ deux mètres carrés de l'hypocauste pour le réinstaller, à peu près tel qu'il était, au musée d'Arlon, où le visiteur pourra l'examiner, tout en lui accordant son importance primitive de 186 mètres carrés.

La piscine et ses couloirs sont conservés ; mais nous ne pourrions affirmer qu'ils le sont d'une façon suffisante. Tout l'ancien cimetière devrait être enlevé pour mettre les substructions à nu. Ce serait un travail considérable, nous devons le reconnaître, quel qu'en soit le résultat probable, travail d'une nature très délicate, attendu que de nombreuses tombes ne datent que de 50 ans et qu'il faudrait exhumer de nombreux squelettes et ossements pour les réinhumer au nouveau cimetière de la ville.

Tous les objets, médailles, monnaies, monuments, que nous avons été assez heureux de recueillir, sont déposés au musée archéologique d'Arlon.

La piscine est naturellement restée sur place ; mais nous avons retiré l'ouverture en cuivre du tuyau de décharge pour éviter un vol ; le restant sera rétabli, autant que possible, dans son état primitif si le Gouvernement nous accorde les subsides nécessaires à cette fin.

Quant aux trois crânes, nous les offrons à la Société d'anthropologie.

DISCUSSION.

M. CUMONT. — Parmi les monnaies que vient de nous montrer M. Siebenaler, il y en a quelques-unes qui ont été frappées à

Trèves; d'autres sortent des ateliers de Lyon et d'Arles. On aurait rencontré, dans les fouilles, quelques tombes à incinération et, dans l'une d'elles, une monnaie d'Auguste. Cette monnaie, son revers le prouve, provient également de Lyon. On ne peut cependant tirer argument de la présence de cette monnaie pour faire remonter les tombes à incinération au premier siècle : on a pu utiliser cette pièce beaucoup plus tard comme obole à Caron. Comme l'a dit M. Siebenaler, l'incinération n'a plus été la règle chez les Romains après le III^e siècle; mais cette pratique n'a pas été immédiatement abandonnée d'une manière absolue.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Siebenaler de son intéressante communication. Il prie M. De Pauw de bien vouloir examiner si les crânes pourraient être reconstitués. Dans l'affirmative, nous serions reconnaissants à M. Houzé d'en vouloir bien faire l'étude.